
Propositions Ecole & Culture sept-déc 2021

secondaire I - secondaire II

Contact : Cécile Simonet - médiatrice culturelle
cecile.simonet@adc-geneve.ch / 022 329 44 00



Bienvenue au Pavillon de la danse de l'ADC !

Depuis mars 2021, nous sommes installées au Pavillon de la danse sur la place Sturm. Le Pavillon ADC fait partie des nouvelles institutions culturelles genevoises. Il est entièrement dédié à la danse contemporaine. L'architecture du bâtiment a été pensée comme une évocation du mouvement ainsi que l'œuvre lumineuse de Rudy Decelière qui habite le foyer du théâtre.

Visite du théâtre, découverte des métiers à la fois techniques et artistiques, accueil et échange avec les équipes artistiques, ateliers plastiques, d'écriture, projets de danse en classe. Nous vous proposons divers accompagnements pour enrichir votre venue au Pavillon ADC. **Une salle est dédiée aux actions culturelles**, à côté de notre **Centre de documentation sur la danse**, ouvert au public, qui contient plus de 1'000 ouvrages.

Langage du corps, vecteur d'émotions, la danse contemporaine est variée. Nous nous ferons un plaisir de vous faire découvrir ses différents styles et de partager avec vous ce qu'elle a généré en vous.





© ADC



© Sandra Pointet



Mark Lorimer

Canon and on and on...

4 - 7 septembre 2021

Mark Lorimer propose de faire danser un groupe en canon. Avec lui, neuf interprètes de la région se prêtent au plaisir et à la rigueur d'unissons décalés et de solis empilés. *Canon and on and on...* Une commande ludique de l'ADC.

Secondaire I et II

Musique

Français

Histoire

Thématiques

Faire groupe

Individualité

Unisson / désaccord

Invité par l'ADC à une résidence de travail à Genève, Mark Lorimer propose à neuf danseurs de la région, avec lesquels il n'a jamais travaillé et qu'il découvre dans leur individualité, de le rejoindre dans l'aventure d'une création. L'individualité précisément, *Canon and on and on...* la questionne.

De sa propre expérience au sein de la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker, Lorimer a compris ceci : « J'aime cette sensation d'être une unité dans un ensemble, de trouver ma place, grande ou petite, dans la globalité d'une création. »

Mais quelles règles faut-il instaurer pour vivre ensemble sans hiérarchie ni rapport de pouvoir ? L'histoire de la musique lui offre une technique ancienne pour approcher la question : le canon, « cette tyrannie qui ajoute à la précision de l'unisson la hiérarchie d'un ordre de présentation des interprètes. » Le chorégraphe transpose donc dans les corps ce mode de composition où plusieurs voix jouent/changent la même chose, mais en différé dans le temps.

Dans *Canon and on and on...*, Mark Lorimer s'amuse du modèle : il fait varier sans cesse les leaders, accélère, ralentit, valorise les erreurs et les transformations, empile les canons.

La pièce est une commande et coproduction de l'ADC adressée à Mark Lorimer pour neuf danseurs romands. Elle devait se créer en avril 2020 aux Eaux-Vives, la pandémie en a décidé autrement. L'ADC remercie La Bâtie d'avoir bien voulu glisser cette proposition au sein de son festival.



Ioannis Mandafounis & Manon Parent

Scarbo

29 sept. - 3 octobre 2021

Ioannis Mandafounis a déjà plusieurs fois invité Manon Parent dans ses textures d'improvisations. *Scarbo* dévoile les états les plus intérieurs, personnels et sensibles, de la danseuse. Des séquences quasi cinématographiques sur du Ravel et du Debussy. Le partage complice d'une intimité.

Secondaire I et II

Français

Philosophie

Psychologie

Thématiques

Emotions

Intimité

Portrait

Au cours des dix dernières années, Ioannis Mandafounis a développé une très patiente méthodologie de création chorégraphique par improvisation. Ce travail multidimensionnel est ancré dans une attention fine au mouvement et à ses motivations, souvent inspiré par des approches d'arts martiaux.

Scarbo se construit en collaboration étroite avec la danseuse et musicienne Manon Parent, comme *Sing the Positions* il y a trois ans : cette interprète a également dansé plusieurs autres pièces du chorégraphe, et elle se glisse dans la méthodologie Mandafounis comme nulle autre. Aujourd'hui, le chorégraphe s'intéresse au partage de l'intimité de son interprète avec le public. Comment déposer dans le mouvement toutes les émotions, tous les états d'une personne, de manière fluide, immédiate, sans filtre ni jugement ? Quelle liberté trouver si on décide de laisser voir entièrement ce que vit une personne sur scène ? Ce solo vient questionner la narration en danse contemporaine, ses formes, son effectivité. Accompagné par du Ravel et du Debussy, construit de manière cinématographique, la pièce déroule une continuité souple, qui semble complètement naturelle et qui emmène les spectateur-rices dans ce qui pourrait être un film d'art et d'essai live.



Maud Blandel et l'Ensemble Contrechamps

Diverti Menti

6 - 10 octobre 2021

Toujours aimantée par les partitions musicales, Maud Blandel invite la danseuse Maya Masse et trois solistes de l'Ensemble Contrechamps à porter les *Divertimenti* de Mozart. Une composition sur la translation, le renversement. Qui se joue des vitesses.

Secondaire I et II

Musique

Philosophie

Thématiques

Ecoute

Partition

rapport danse et musique

Pour sa troisième pièce intitulée *Diverti Menti*, Maud Blandel invite la danseuse Maya Masse à entrer dans des partitions légères de Mozart. De cette recherche naît une réorchestration du *Divertimento K.136* pour un quatuor totalement inédit : trois solistes de l'Ensemble Contrechamps de Genève (piano à queue, tuba, guitare électrique) et la danseuse. Que révèle une transposition aussi libre du divertissement ? Qu'est-ce qui se dévoile de cette musique plutôt futile, puisqu'elle servait à accompagner, au XVIIIème siècle, des dîners et des événements sociaux ?

En faisant apparaître ce qu'une telle pièce contient de force et d'expressivité, *Diverti Menti* œuvre à la création d'une polyphonie : un corps formé de quatre émetteurs distincts mais totalement dans l'écoute, qui ne racontent rien, mais font pleinement exploser une partition ancienne. En se jouant des vitesses, en déjouant le temps.



La Tierce

22 ACTIONS faire poème

13 - 15 octobre 2021

Siffler, tirer des traits de sel au sol, plisser une toile, danser avec de l'eau dans la bouche. Partant de l'idée qu'un poème ne vise à rien d'autre qu'à être, La Tierce dépose sur le plateau des gestes simples. *22 ACTIONS faire poème* se donne comme un solo augmenté.

Secondaire I et II

Français

Arts visuels

Philosophie

Thématiques

Poésie

Paysage

Intrigue

Tout est dans le titre : *22 ACTIONS faire poème*. Avec la délicatesse qui caractérise ce trio de jeunes artistes autant sensibles au mouvement qu'au son et aux transformations plastiques, La Tierce travaille des gestes blancs. En ce monde cornaqué par la polémique, le politique, le nécessaire, voici un solo augmenté qui fait de la place au poème pour lui-même.

Au centre de l'espace, en un micro-territoire finement délimité, une interprète fait de petites choses : tracer une ligne de sel sur le sol, siffler, prendre l'empreinte d'un corps, plisser un tissu, danser avec de l'eau dans la bouche. En périphérie, deux autres personnes se posent clairement en témoins, produisent du son, regardent, considèrent. La matière est éprouvée. Le temps habité. L'espace modelé. Au fil de cette pièce se construisent des paysages : on plonge dans une sorte d'enquête sur l'infra, le sensible, l'à peine perceptible. Rien ne se raconte, sinon le réel considéré comme une matière première à honorer le plus modestement possible.



Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle, Jérôme Marin

Music all

19 - 23 octobre 2021

Hypothèse : on peut pratiquement tout faire et tout défaire avec les codes du music-hall. Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin sont à la manœuvre ensemble dans ce *Music all*. Ils prennent la notion de divertissement comme une longue métamorphose continue.

Secondaire I et II

Français

Musique

Psychologie

Philosophie

Thématiques

Divertissement

Music hall

Cabaret

Star système

Parodie

Solitude

Tous les trois sont à la fois créateurs et interprètes, chanteurs et danseurs. Tous les trois pillent à plaisir l'infinie cosmogonie du music-hall : attractions visuelles, musiques, numéros de cirque, plumes, paillettes, bulles,...

Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin ont eu envie de s'amuser ensemble avec l'histoire et les codes du genre pour célébrer l'infini du divertissement. Ce show de variétés multiforme est pensé comme une ode à la métamorphose. C'est un numéro de music-hall sans fin, à l'intérieur duquel surgissent les désirs, les obsessions de chacun. Sans que l'on sache toujours très bien si c'est l'homme ou l'artiste qui est sur scène. On peut y croiser une Whitney Houston en fin de course, une interview de Marguerite Duras sur un escalier monumental sans issue ou encore un cascadeur professionnel qui brûle en fond de scène. On passe de la gloire au ratage, dans un mouvement continu qui déroule un spectacle comme une longue torsade de formes, qu'elles soient musicales, chorégraphiques ou théâtrales. On y sent surtout, le plaisir de composer en trio.



Diana Akbulut (Daya Jones)

Amour Grenade

16 - 18 novembre 2021

C'est la première pièce d'une danseuse qui s'est formée dans des *battles*, qui tutoie toutes les *street dances* pour gagner en liberté expressive et toucher largement. *Amour Grenade*, ou les imaginaires d'une artiste qui s'appelle Diana à la ville et Daya sur les *floors* hip-hop.

Diana Akbulut a reçu récemment le prix de la relève 2020 de la Fondation vaudoise pour la Culture.

Secondaire I et II

Histoire

Français

Philosophie

Psychologie

Thématiques

Hip hop

Emancipation féminine

Lutte identitaire

Portrait

Amour Grenade, c'est le goût du fruit. C'est aussi la réconciliation des contraires. Il y a Daya et Diana. Daya Jones, le geste chirurgical dans les *battles* hip-hop. Diana Akbulut, Suisse d'origine kurde, qui se souvient de la terre de son père, de sa mère, dans un festin de sens et de gestes reconquis. Entre Daya et Diana, il y a la tentative de ne plus séparer les avatars. Ce serait une fausse piste de considérer uniquement cette première création sous l'angle des origines, du féminisme ou du politique. Il s'agit pour cette chorégraphe et danseuse de redonner du corps aux identités qui la traversent. La grenade n'est ni tout à fait un fruit ni seulement une arme.